

un progrès rapide ou une action d'éclat dans ce domaine, d'autant plus que l'on accorde une très grande attention à la réduction sur une grande échelle des forces conventionnelles envisagées pour l'Europe dans le cadre de FCE I et de ses suites. Ce qu'il faut pour le moment, c'est une évaluation attentive et créative des possibilités dans le domaine maritime. ■

Mesures de confiance: la marine canadienne à Vladivostok

Du 3 au 7 juin, une escadre canadienne constituée des vaisseaux HMC Huron, Kootenay, Annapolis et Provider a effectué une visite de courtoisie au port de Vladivostok, en Extrême-Orient soviétique. La visite s'est déroulée en vertu de l'accord-cadre sur les échanges militaires conclu entre le Canada et l'Union soviétique en novembre 1989 durant la visite du Premier ministre Mulroney en URSS. Une visite soviétique de réciprocité sur la côte ouest du Canada est prévue pour 1991. Les paragraphes suivants sont extraits des rapports du contre-amiral Peter Cairns, commandant de l'escadre, et de l'ambassade du Canada à Moscou.

Le contre-amiral Cairns a parlé de cette visite en ces termes: "J'estime tout d'abord que la visite à Vladivostok a été un succès non mitigé. Et l'expression n'est pas trop forte. Vladivostok, si l'on fait exception de quelques visites étroitement surveillées, a toujours été une ville inaccessible aux étrangers. C'est la première fois en 53 ans qu'un aussi grand nombre d'Occidentaux étaient autorisés à circuler dans la ville en toute liberté, et les citoyens de Vladivostok ont bien saisi la portée historique de l'occasion. Depuis le moment où j'ai mis pied à terre et partagé le sel et le pain selon la cérémonie traditionnelle de bienvenue, et jusqu'aux poignées de mains qui ont précédé mon embarquement à bord du Huron, les habitants nous ont ouvert leur cœur, et tous ceux et celles qui faisaient partie de nos équipages ont répondu avec chaleur, générosité et amitié, comme seuls les Canadiens savent le faire. Vous auriez été fiers de les voir."

L'ambassade a fait remarquer qu'en

invitant le Canada à faire une visite à Vladivostok, les Soviétiques ont posé un geste d'ouverture auquel on ne s'attendait pas. L'ambitieux programme de la visite a dissipé tous doutes pouvant subsister quant à la volonté des Soviétiques de faire de l'occasion "un événement spécial pour les deux parties". Comme les navires faisaient leur entrée dans le port de Vladivostok le 3 juin, plusieurs milliers de spectateurs les attendaient sur les quais, et les immeubles arboraient des bannières en anglais proclamant la paix, la compréhension et l'amitié.

Tout cela n'était qu'un avant-goût de ce que réservait le grand public à ses hôtes canadiens au cours des quatre jours suivants. Comme l'a signalé l'ambassade, "les responsables soviétiques avaient manifestement fait de gros efforts en prévision de la visite pour sensibiliser la population locale, et bien que l'on hésite naturellement à trop s'enthousiasmer au sujet de la forte participation des populations à des activités publiques dans des sociétés telles que celle de l'URSS, la spontanéité des manifestations de curiosité et de sympathie était néanmoins très nette. La cérémonie officielle de bienvenue offerte par les autorités navales et les responsables municipaux était tout aussi chaleureuse et enthousiaste. On ne pouvait s'empêcher d'avoir l'impression que la ville toute entière, avec ses 750 000 habitants, avait attendu patiemment un tel événement depuis 50 ans.

"Toute suspicion voulant que cet accueil ait été de quelque façon planifié a été immédiatement dissipée par la réaction des habitants de la ville à la présence des marins et des vaisseaux canadiens. Des Canadiens en uniforme ont régulièrement été pris d'assaut par des centaines de curieux et de sympathisants dans les rues de Vladivostok. Les autorités soviétiques avaient permis aux citoyens d'inviter des Canadiens chez eux, mais l'emploi du temps fort chargé n'a pas permis trop de contacts de ce genre. On évalue à 30 000 le nombre des Soviétiques de toutes conditions sociales qui ont visité les navires canadiens. Nombreux sont ceux qu'il a fallu refuser. Les conversations entre Canadiens et Soviétiques à bord des bâtiments et à terre étaient animées et ouvertes, ces derniers posant de nombreuses questions perspicaces sur le Canada, le peuple canadien, sa façon de vivre, et sur les forces armées canadiennes, sans être réticents à parler des événements d'actualité en URSS.

"La fanfare de la marine canadienne

s'est produite tout au long de la visite, plus particulièrement lors d'un concert public en soirée où elle a interprété l'Ouverture 1812 de Tchaïkovski, qui n'avait pas été jouée intégralement dans cette ville depuis plus de 30 ans; c'est debout que le public a longuement acclamé nos musiciens. Les exemples de ce genre sont trop nombreux pour qu'on les mentionne tous, mais à chaque occasion on pouvait sentir qu'il régnait une atmosphère spéciale."

Les officiers de la marine soviétique qui se sont rendus à bord des vaisseaux canadiens n'ont pas montré un grand intérêt pour l'équipement, mais ils ont manifesté une intense curiosité pour les questions plus terre à terre telles que les conditions du service militaire, la solde, les soins et l'alimentation offerts aux équipages des navires canadiens. Ils ont fait de nombreux enregistrements magnétoscopiques du mess et des cabines. Compte tenu du débat actuel au sein des forces soviétiques sur les mérites d'une armée de métier formée de volontaires, un tel intérêt en disait long.

La visite a fait l'objet d'amples reportages dans les médias soviétiques. Les Canadiens ont participé à des interviews avec toutes les principales agences de presse soviétiques, aussi bien civiles que militaires. L'arrivée et le départ des navires ont été diffusés sur les antennes de la télévision d'État. On a également pu voir sur le petit écran des entrevues avec les marins canadiens. Des équipes de la télévision japonaise étaient même au rendez-vous.

Faisant le point sur la visite, l'amiral Gennady Khvatov, commandant de la flotte soviétique du Pacifique, a déclaré que "la visite du Président Gorbatchev au Canada et celle des navires canadiens à Vladivostok contribueront à établir des rapports plus étroits entre nos deux pays". Il a souligné le fait que le Canada avait été un allié durant la Seconde Guerre mondiale et qu'il demeure aujourd'hui un voisin dans la région Asie-Pacifique.

L'amiral Cairns a conclu son rapport en notant que "cette visite a fortement contribué à donner une dimension humaine au processus d'ouverture qui se déroule actuellement en URSS (...) Je ne peux imaginer de meilleurs ambassadeurs du Canada que les hommes et les femmes de notre marine. Ils étaient des milliers sur les quais pour leur dire adieu, et lorsque la dernière amarre a été larguée, presque tout le monde avait les larmes aux yeux." ■